

**Cours  
fondamental  
sur le charisme  
missionnaire  
franciscain**



**Sœurs et frères  
dans un monde  
sécularisé**



**Leçon 14**

## Impressum

---

### **Éditeur et Copyright :**

Comité de direction international du CCFMC  
Président: Anton Rotzetter OFMCap  
2ème édition revue et complétée, 1998  
c/o Centre CCFMC, Würzburg

### **Rédaction :**

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,  
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,  
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

---

### **Éditrice :**

Sr. Alphonsa Kiven TSSF  
Tertiary Sisters of Saint Francis  
Shisong  
P.O.Box 8  
Kumbo, Bui Division  
Cameroun  
tssfcam1@yahoo.com

### **Graphisme :**

Jakina U. Wesselmann

### **Centre CCFMC :**

CCFMC-Zentrum  
Haugerring 9  
D-97070 Würzburg  
Tel.: +49-931-352 84 65  
Fax: +49-931-352 84 66  
E-mail: [post@ccfmc.net](mailto:post@ccfmc.net)  
Internet: <http://www.ccfmc.net>

### **Traducteur :**

Pascal Curin

### **Rédaction :**

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe  
Schillings OFM

**Cours  
fondamental  
sur le charisme  
missionnaire  
franciscain**



**Sœurs et frères  
dans un monde  
sécularisé**



**Leçon 14**



# Sommaire

## **Sœurs et frères dans un monde sécularisé**

---

### **Sources franciscaines**

Le monde entier est notre couvent

#### **A. Introduction**

#### **B. Plan**

#### **C. Exposé**

- 1. Le Christ sanctifie toutes les réalités humaines**
- 2. Le concept de la sécularisation**
  - 2.1. Sécularisation et religion
  - 2.2. Sécularisation et sécularisme
  - 2.3. Le retour de l'esprit religieux
- 3. Christianisme et sécularisation**
  - 3.1. Le siècle des Lumières
  - 3.2. La réaction de l'Église
- 4. Le nouvel humanisme**
  - 4.1. La quête de la plénitude humaine
  - 4.2. La recherche d'une signification plus profonde dans le monde séculier
  - 4.3. L'esprit des béatitudes
  - 4.4. Le sacré dans la vie courante et quotidienne
  - 4.5. Nouvelle définition de la liturgie
- 5. Être des témoins**
  - 5.1. Le témoignage franciscain aujourd'hui
  - 5.2. Liberté pour la vie
  - 5.3. La « grâce de travailler » et « l'esprit de dévotion »
  - 5.4. Franciscains dans l'Église locale

#### **D. Exercices**

#### **E. Applications**

#### **F. Index**

#### **Épilogue**



## Le monde entier est notre couvent

*François et ses frères gravirent un jour une haute montagne. Dame Pauvreté l'attendait là-haut depuis bien longtemps. Lorsque François et ses frères arrivèrent au sommet, sa joie fut immense. Elle les embrassa l'un après l'autre et prit un repas avec eux. Ils s'entretenirent ensemble de Dieu et du monde et à la fin du repas, ils se jurèrent mutuellement fidélité éternelle. Toutefois, Dame Pauvreté s'enquêrait d'une dernière chose bien précise: « Où habitez-vous? » demanda-t-elle, « où est votre cloître? » Mais les frères ne savaient même pas ce qu'était un vrai couvent...*



*... Néanmoins, d'un geste ample et circulaire, ils montrèrent tout ce qui les entourait et déclarèrent: « Ceci, le monde entier, est notre cloître. »*

(d'après Com 63)



# Introduction

A.



## La sécularisation, une réalité influente

Les différents thèmes de ce cours ne sont pas de portée égale suivant les continents et suivant les époques où l'on se trouve. Cela s'applique par exemple à l'inculturation (Leçon 17), l'Église des pauvres (Leçon 19), la théologie de la libération (Leçon 20), mais aussi pour le thème de la sécularisation dont il est question dans cette leçon.

Cela dit, il s'agit ici d'un ensemble de problématiques qui a pris une grande ampleur en Europe et en

Amérique du Nord. Si, dans ces pays, on ne se penchait pas expressément sur ces questions, on perdrait l'occasion de repenser une nouvelle évangélisation. Nous abordons le thème sur la base des documents de Vatican II et plus particulièrement de la lettre apostolique « *Evangelii nuntiandi* » du pape Paul VI. Même en dehors de l'espace nord atlantique, on compte déjà de nombreux pays où la sécularisation est devenue réalité, d'ici peu elle aura atteint les derniers recoins de notre planète.

# Plan

B.



## Le sacré dans la vie quotidienne

Pour des questions aussi importantes, il est préférable de démarrer par Jésus-Christ ; il sanctifie toutes les réalités humaines. Il s'est fait Homme au sens plein du terme. La signification de ceci est à prendre au sens le plus stricte de façon à ce que le « sacré » et le « séculier » ne puissent être séparés. De même, il ne faut pas mettre sur le même pied d'égalité le « sacré » et le « séculier ».

C'est donc avec cet arrière-plan qu'il faut concevoir le concept de sécularisation. Il ne signifie pas un monde sans religion, mais un monde dans lequel aucune instance religieuse n'est acceptée en tant que telle - simplement parce qu'elle est une instance. Au contraire, comme toutes les autres instances, elle doit apporter la justification de son existence au moyen d'arguments qu'elle avance. Le concept de sécularisation doit être épuré de son arrière-goût négatif, le sécularisme pour nommer les choses par leur nom. Le siècle des Lumières est en partie responsable de la sécularisation, et à travers lui une science et une technologie posées en règles absolues.

En réaction aux attentes déçues, engendrées par les conséquences néfastes de la pensée technico-scientifique, la pensée religieuse fait son retour dans la vie des gens.

On peut se demander s'il n'y a pas d'autres facteurs encore plus décisifs qui expliqueraient ce retour : on admet par exemple que le christianisme lui-même est l'une des causes de la sécularisation. De fait, la hiérarchie de l'Église a particulièrement mal réagi à l'esprit des Lumières et à la conception du monde qu'il implique. Ce n'est qu'avec Pie XII et sous Jean XXIII, puis par le concile Vatican II, que l'Église s'ouvrit au monde et reconnut l'indépendance et la légalité propre de la réalité dite terrestre.

Avec le « nouvel humanisme », on peut découvrir quelque chose de fondamentalement chrétien qui ouvre la voie vers Dieu et au sens ultime de la vie. Cet humanisme recèle de très nombreuses valeurs que l'on retrouve également dans la forme de vie franciscaine.

La première tâche consiste à aspirer une humanité totale et à rechercher le sens profond de la vie humaine. L'esprit des béatitudes, la recherche du sacré dans la vie quotidienne et le renouvellement de la liturgie nous aideront à être chrétiens de notre temps.

Dans la dernière partie, on insiste davantage sur l'importance du témoignage que l'on attend de nous de manière particulière de par notre filiation à François et à Claire. Enfin, nous verrons que la situation de la sécularisation peut être perçue comme une grande libération qui nous permet d'approfondir aujourd'hui pleinement des attitudes franciscaines primitives.

## Exposé C.



### Le Christ sanctifie toutes les réalités humaines

1.

Jésus est le premier à avoir annoncé la Bonne Nouvelle. Il a été envoyé dans le monde par le Père dans l'intention de renouveler l'humanité. Il s'est fait Homme, semblable à nous en tous points, sauf dans le péché (cf. He 4,15). Ainsi, il était lié à chacun d'entre nous de manière égale (cf. GS 22).

Il partagea les expériences propres aux hommes, nos expériences: les joies, les peines, les succès, les

nouveaux départs, les tentations, la présence et la perte d'amis, la trahison, la souffrance, l'abandon de Dieu, la mort et l'enterrement. A travers toutes ces expériences, nous pouvons Le rencontrer. Le Christ sanctifiait toutes les réalités qui façonnaient la vie humaine: « *Il a travaillé avec des mains d'homme, agi avec une volonté d'homme et aimé avec un cœur d'homme* » (GS 22).



Toutes ces réalités, comme la naissance, la croissance, le reniement de soi, l'amitié et l'amour, le service aux malades et aux mourants, sont célébrées dans nos sacrements. Le but est de rendre la vie humaine

« vivante » au sens plein du terme. L'Église et ses sacrements signifient en définitive qu'on donne aux chrétiens la capacité de faire progresser le renouveau de l'humanité (cf. Mt 5,1-16 ; 25, 31-46).



- **Le Verbe s'est fait chair**

En Jésus, le Verbe éternel de Dieu s'est fait Homme, c'est-à-dire qu'il est devenu séculier et temporel. En Lui, Dieu et le salut sont devenus présents dans toute notre vie et pas seulement dans un domaine qui lui serait réservé à part. Jésus rejette l'idée selon laquelle la religion et la vie représenteraient deux domaines bien distincts l'un de l'autre. A Ses yeux, chaque endroit est

saint et chaque lieu est en soi un lieu de prière (cf. Jn 4,21) et pas seulement le temple de Jérusalem. Pour Lui, chaque laps de temps est saint, une occasion de servir Dieu, et pas seulement le sabbat. Pour Lui, il n'existe plus aucune différence entre des repas « purs » et « impurs », plus de rites de purification. Tout est devenu affaire de Dieu et la grâce du Salut peut s'obtenir en toute chose.

- **Le sacré et le séculier ne doivent pas être séparés l'un de l'autre**

La vie religieuse de l'homme est intimement liée à sa vie dans le monde. L'amour libérateur du Christ est à la portée de tout un chacun, concrètement dans sa propre histoire (cf. RH 18). Somme toute, nous n'annonçons rien d'autre que ce qui se passe depuis toujours dans le monde sous l'action de Dieu. Il semblerait que nous apportions le Christ aux hommes comme s'il n'était pas encore parmi eux (cf. GS 22 ; 38). En réalité, nous ne pouvons par notre entremise que les aider à prendre conscience de la présence et de l'action du Christ à travers leurs expériences personnelles et leur vécu au quotidien. Le sacré (le Christ) et le séculier (la vie quotidienne) sont imbriqués l'un dans l'autre de manière inextricable.

- **Le sacré et le séculier ne sont pas la même chose**

D'un autre côté, il serait imprudent de réduire le sacré au séculier. En Jésus-Christ, Dieu est omniprésent dans le cœur du monde. Toutefois, il ne peut être englobé par le monde. Il est Lui aussi dans le peuple et dans ses efforts pour transformer la vie des hommes, au temps présent, mais sans se limiter à cela.







## Le concept de sécularisation

Sous le concept de sécularisation, on entend plusieurs choses :

- un processus par lequel quelques domaines de la vie humaine ou la vie humaine dans son intégralité cessent d'être influencés par la religion.
- la fin du contrôle des pensées et de la vie des hommes par des instances religieuses.
- la tendance à vivre sans domaines religieux particulièrement réservés.

Un monde sécularisé est un monde dans lequel pratiquement tous les aspects de la vie publique et socio-politique - politique, économie, droit et législation, éducation et morale - ne se soumettent plus expressément à l'autorité religieuse, un monde où des sanctions religieuses décidées par des hommes ne sont plus reconnues. Le « monde » devenu majeur (*saeculum*) revendique son indépendance vis-à-vis de l'Église. Cela vaut d'abord et avant tout pour le domaine politique (séparation de l'Église et de l'État) et pour le domaine scientifique et culturel en général. Le pape Paul VI décrit la sécularisation dans sa lettre apostolique « *Evangelii nuntiandi* » comme un « *effort en lui-même*

*juste et légitime, nullement incompatible avec la foi ou la religion, de déceler dans la création, en chaque chose ou en chaque événement de l'univers, les lois qui les régissent avec une certaine autonomie, dans la conviction intérieure que le Créateur y a posé ces lois »* ( EN 55).

C'est dans ce sens que le concile a confirmé l'autonomie légitime de la civilisation et surtout des sciences (cf. GS 59).

De fait, nous devons nous garder de concevoir un tel processus comme une évolution linéaire. Il y a eu des bonds en avant, mais aussi des failles, et peut-être nous laissons-nous tout bonnement induire en erreur par l'énorme pouvoir que les Églises ont revendiqué dans les 500 dernières années, voire imposé dans la pratique, pour l'Église catholique du moins. Il y a des historiens qui considèrent la fin de l'influence ecclésiastique comme un « retour à la normalité » (Urs Altermatt). Avant la Réforme, disent-ils, l'influence effective des instances religieuses sur la vie quotidienne des hommes était tout aussi infime qu'elle l'est aujourd'hui.

## Sécularisation et religion

### 2.1.

Dans un monde sécularisé, la pratique de la religion n'est plus un devoir collectif, mais prend la forme d'une décision personnelle que prennent ou non les membres d'une communauté de manière consciente et bénévole. Néanmoins, il convient de rappeler l'aspect suivant : un monde sécularisé n'est pas nécessairement un monde sans religion. Il existe toujours des motifs religieux et des conceptions morales religieuses, peut-être même dans de fortes proportions. Mais ils ne sont plus imposés de manière autoritaire, ils doivent démontrer leur pouvoir de conviction de la même manière que toutes les autres forces et idées sociales.

*« Mais c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Cette liberté, nos contemporains*

*l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur. Et ils ont raison. Souvent cependant ils la chérissent d'une manière qui n'est pas droite, comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal. Mais la vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure »* (GS 17).



C'est pourquoi une des qualités du monde sécularisé est la tolérance religieuse qui a pour effet à son tour de renforcer la tendance à la sécularisation. Car la tolérance et la baisse de la pression familiale et sociale, historiquement basée sur une pratique religieuse, expliquent le fait que de nombreuses personnes ne reconnaissent plus la signification des représentations religieuses et abandonnent complètement la foi. Chez d'autres, en revanche, cette même liberté peut conduire à une plus grande maturité de la foi.



## Sécularisation et sécularisme

### 2.2.

Il est important de bien différencier les deux concepts de « sécularisation » et de « sécularisme ». La sécularisation ne signifie pas un monde sans religion, comme il a déjà été dit plus haut, mais un monde où les instances religieuses et les représentants de l'autorité religieuse n'influent plus de manière décisive ou quasi exclusive sur la vie sociale. Par sécularisme, on entend, au contraire, les aspects négatifs de la sécularisation, c'est-à-dire : l'ignorance de Dieu dans la vie publique, la mise en place d'une vie sociale sans un quelconque ancrage en Dieu, au bout du compte la négation consciente de Dieu et le combat mené contre la foi en Dieu. Dans cette conception du monde, Dieu est considéré comme inexistant, superflu voire dérangeant. Le sécularisme débouche souvent sur l'athéisme qui certes ne nie pas expressément Dieu, mais se prive volontiers de Dieu pour le remplacer par des idoles comme le pouvoir, la propriété de biens, le plaisir etc. ... Les valeurs fondamentales de la famille et de la société, plus particulièrement celles du partage et de l'esprit communautaire, sont en voie de disparition. (cf. Puebla 57).

Ceci engendre par voie de conséquence, surtout chez les jeunes, de la frustration, l'absence de liens et une dépendance de la drogue, de l'alcool, la manie du jeu et autres dérives (cf. Puebla 58). Un scientifique n'a nullement besoin de Dieu pour expliquer le monde ; pour être pris au sérieux, il doit faire « comme si Dieu n'existait plus ». Cela ne veut pas dire que, dans sa vie privée, il ne soit pas une personne croyante. Chez d'autres, en revanche, Dieu n'intervient nullement dans leur vie privée. De plus, l'humanisme athée affirme qu'il n'y a plus de place pour Dieu lorsqu'on rend réellement à l'homme ce qui lui appartient : quand l'homme doit régner, Dieu doit être destitué. Ludwig Feuerbach († 1872), le père de l'humanisme athée, écrit le texte suivant : « *Le but de mon travail est de faire des hommes non des théologiens, mais des anthropologues ; de les conduire de l'amour de Dieu à l'amour des hommes, de l'espérance de l'au-delà à la volonté de s'occuper de choses bien terrestres.* »

Il exhortait les hommes à rester fidèles à ce monde d'ici-bas « *parce que les chrétiens l'ont laissé tomber* ».

En pleine révolution industrielle et en pleine expansion des usines en Europe (où les pauvres et même les enfants devaient travailler de nombreuses heures par jour pour pouvoir survivre), les chrétiens n'ont pas suffisamment pris conscience de leur responsabilité sociale. Un évêque anglais déclara la chose suivante: « *Rien ne peut davantage contribuer au bon fonctionnement d'une usine que la foi en Dieu* ». Cette forme

de religion qui du point de vue actuel ignore l'existence d'une tradition biblique et chrétienne authentique, contribua à faire naître l'humanisme séculier et le marxisme. Le concile Vatican II a rappelé que les chrétiens « *n'ont pas qu'une part infime à la naissance de l'athéisme* ». S'ils représentent les dogmes de l'Église de manière aussi erronée que cet évêque ou s'ils faillissent dans la réalisation de leurs devoirs religieux et sociaux, « *ils dissimulent plutôt la vraie nature de Dieu et de la religion au lieu de la rendre visible.* » (GS 19).

## Le retour de l'esprit religieux

2.3.

Depuis quelque temps, on peut remarquer un contre-courant que l'on peut désigner par le mot-clé « postmodernité ». Par « postmodernité », on entend une époque historique qui succède aux temps modernes et à leur projet global.

Depuis le siècle des Lumières, la seule instance reconnue est la raison et ses formes dérivées comme la science qui croit pouvoir se passer de Dieu et ne tolère aucune limite et la technique qui s' imagine aussi pouvoir tout faire. On a longtemps pensé que l'homme pouvait explorer toute la création grâce à sa raison et ainsi réussir à éclaircir tous les mystères. Parallèlement, on a cru que tous les problèmes étaient résolubles, si ce n'est aujourd'hui, alors à plus ou moins long terme. Cette absolutisation de la raison a conduit l'humanité devant des abîmes : on a créé plus de problèmes qu'on en a résolu. « Le complexe de la toute puissance » (H.E. Richter) de l'homme a progressivement fait place à l'impuissance. Le sentiment de la peur entre profondément dans notre vie.



C'est pour cette raison que l'on parle maintenant, depuis quelques années déjà, de la postmodernité, d'une époque qui détrône la raison et par conséquent, la science et la technologie comme seules autorités influentes. Un nouveau programme s'affiche sur la banderole: critique de la raison critique au nom de l'humanité. On redécouvre que l'intuition, le cœur et l'âme permettent d'appréhender et de comprendre les choses, et on reconnaît et pratique à nouveau la spiritualité et les voies intérieures comme des accomplissements humains à part entière. Ceci explique aussi le retour de la pensée religieuse. Certes pas sous la forme de religions traditionnelles, mais sous des formes diverses et variées qui se définissent comme des alternatives au christianisme et à l'Église:



Derrière les grandes religions reconnues, on recherche « la religion authentique » dans les civilisations primitives et archaïques ; et l'on choisit ce qui plaît le mieux. Les choses apparaissent à nouveau sous un angle religieux ; la création rayonne à nouveau de sa magie divine.

Le retour de la religiosité est également une nouvelle chance pour les religions bibliques et la tradition spirituelle du christianisme. Il ne reste plus qu'à la saisir et l'exploiter de manière persuasive. C'est d'autant plus indispensable que l'homme moderne est devenu une proie facile pour les pratiques religieuses qui ôtent

toute dignité à l'homme (sectes, fondamentalisme). Dans la tradition de saint François et de sainte Claire, nous représentons au contraire une religion de l'humanisation, de la construction de la personne humaine et d'une société respectueuse des hommes.

Néanmoins, on peut penser que c'est la fin d'un christianisme qui s'est défini comme la norme absolue partout dans le monde. Par ailleurs, d'autres grandes religions et d'autres pratiques ésotériques feront leur apparition « sur le marché gigantesque des offres religieuses ». C'est pourquoi on parle aussi d'une « ère postchrétienne » de manière plus ou moins adaptée.



## Christianisme et sécularisation

La position de Vatican II vis-à-vis du monde est considérée en général comme ouverte au monde.

Dans un esprit de vérité, il faudrait montrer à présent que ces conditions ou cette position n'ont jamais été une évidence quand on regarde l'histoire de l'Église.

## Le siècle des Lumières

La position prépondérante de la religion dans la société et parfois aussi sa signification intrinsèque furent remises en question par le mouvement des Lumières qui ne reconnaît aucune autre autorité que la raison. Il fut initié par le père de la philosophie expérimentale, Francis Bacon (†1626), et René Descartes (†1650) dont le système philosophique repose sur la méthode du doute. Plus tard, d'autres philosophes, essentiellement en France, sont allés encore plus loin. Voltaire (†1778) croyait en un dieu caché, mais pas en une providence divine. Son attitude se tournait tout naturellement contre la forme de foi qu'incarnait l'Église catholique autrefois. 39 de ses œuvres furent mis à l'index des livres interdits dans l'Église romaine.

Rousseau († 1778) écrivit dans « Emile » : « Toutes les religions sont bonnes, exceptée la catholique ». Les lumières se répandirent dans l'ensemble du monde occidental, de l'Angleterre à la France, jusqu'en Amérique du Nord et de l'Espagne et du Portugal jusqu'en Amérique latine. Elle mettait l'accent sur l'indépendance intellectuelle et revendiquait la libération de la raison de toute forme de contrôle ou de tutelle. L'indépendance et la liberté humaine sont perçues comme des valeurs absolues que l'on ne peut limiter.

En ce qui concerne l'État, les Lumières rejettent de manière radicale la « grâce divine des monarques » (une théorie des 16ème et 17ème siècles). Elles exigeaient la souveraineté du peuple : la démocratie. Cela influença les Révolutions française et nord-américaine



René Descartes

de même que les révolutions qui se sont succédées dans toute l'Amérique latine. Les droits de l'individu devaient être protégés. Cela conduisit à la séparation des pouvoirs, le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Les Lumières revendiquaient essentiellement la liberté de la presse, la liberté de parole, la liberté de réunion, la liberté de conscience et la liberté religieuse.

Les Lumières ont des aspects positifs qu'il faut reconnaître: un esprit humanitaire et tolérant, un système judiciaire amélioré, des efforts pour une prévoyance sociale accrue, soutien de la recherche et de l'éducation, le combat contre l'ignorance et la superstition, la défense des Droits de l'Homme. Le reste doit être abordé de manière plus critique: la surestimation de l'intellect, l'individualisme, une attitude fondamentalement négative vis-à-vis des autorités et de la religion.

## La réaction de l'Église

### 3.2.

Quelques représentants de l'Église (par ex. Lamennais †1854) étaient convaincus du caractère positif de certains éléments des Lumières. Ils réclamèrent par conséquent une plus grande ouverture de l'Église vis-à-vis du monde moderne. La réaction de l'Église officielle fut un rejet dans la plupart des cas. C'est surtout la réaction des papes, lesquels étaient à cette époque-là encore des chefs séculiers des États pontificaux, qui était marquée par la méfiance, les condamnations et le bannissement. C'est ainsi que par exemple les idées de Lamennais furent condamnées par le pape Grégoire XVI dans les encycliques « *Mirari vos* » (1832) et « *Singulari nos* » (1834) et les libertés modernes réclamées considérées comme « folies ».

Lorsqu'en Amérique, sous la domination espagnole, la population créole réclama l'indépendance, le pape Pie VII publia l'encyclique « *Etsi longissimo* » (1816). Il y ordonna aux évêques d'inciter leurs fidèles à résister aux mouvements d'indépendance et à rester fidèles à sa Majesté catholique, le roi d'Espagne. En 1864, le pape Pie IX publia son catalogue des erreurs, le « *Syllabus* ». Il y condamnait comme hérésie l'opinion selon laquelle la religion catholique ne devait plus être considérée comme une religion d'État. De même, c'est une hérésie que d'exiger que le chef ro-

main puisse et doive accepter, voire se réconcilier avec l'existence du progrès, du libéralisme et de la civilisation moderne. La papauté, et à travers elle l'Église catholique, était très bousculée à ce moment-là. Sur le plan intellectuel, le modernisme semblait saper les fondements de la foi, sur le plan politique, le rôle traditionnel de l'Église fut abandonné.

La création par la force de l'Italie, comme État national, aboutit à la disparition des États pontificaux, dits « *Patrimonium Petri* ». La papauté crut à l'époque qu'elle ne pourrait jamais y renoncer. C'est pourquoi Pie IX interdit encore par le décret « *Non expedit* » de 1868, donc avant la chute de la Rome papale, que les catholiques participent à l'édification de l'État national italien de manière active ou passive. La fin des États pontificaux fit du pape un « prisonnier du Vatican », moment symbolique qui montre comment l'Église fut écartée de la vie publique, mais aussi symbole d'un ghetto auto-créé.

Il a fallu toute une génération, jusqu'en 1919, pour que l'Église soit en mesure d'annuler le décret de 1868 et encore une autre pour que la « question romaine » puisse être résolue dans les traités du Latran de 1929. La pression intellectuelle évoquée plus haut amena



l'Église à une attitude de rejet vis-à-vis de toute « modernité ». En reposant sur ses « dignitaires assermentés » (Serment de l'anti-modernité), Rome crut répondre au mieux aux erreurs de l'époque et à la pensée du moment. La conséquence fut entre autres une Église « cléricale » conduite de manière très centraliste. Les laïcs n'y avaient pas la parole.

Dans l'encyclique missionnaire de grande importance « Sancta Dei civitas » (1880), le pape Léon XIII avait déjà fixé le rôle des laïcs. Il écrit: « *Donc la foi vient de l'audition, et l'audition s'obtient de la parole de Jésus-Christ. Mais cette fonction appartient à ceux qui ont été consacrés régulièrement à cet effet. Or ceux-ci reçoivent une grande aide et un grand secours de ceux qui ont coutume soit de leur fournir les ressources tirées des choses extérieures, soit de leur obtenir des grâces célestes par des prières adressées à Dieu. (...) Ces deux sortes de secours qui consistent à donner et à prier ont cela de particulier qu'étant très utiles pour étendre plus au loin les frontières du royaume des cieux, ils peuvent facilement être procurés par tous les hommes de quelque rang qu'ils soient.* »

Le pape Pie X s'exprime encore plus nettement dans son encyclique « Vehementer nos » de 1906 :

« *Cette Église est par essence une société inégale, c'est-à-dire une société comprenant deux catégories de personnes : les pasteurs et le troupeau (...) Ces catégories sont tellement distinctes entre elles, que, dans le corps pastoral seul, résident le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société. Quant à la multitude, elle n'a pas d'autre devoir que celui de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses pasteurs.* »

Combien cette attitude est éloignée de celle du pape Jean XXIII, qui parle expressément d'une spiritualité laïque vécue « dans le monde » :

« *Il ne faut pas créer d'opposition artificielle là où elle n'existe pas, entre la perfection personnelle et l'activité de chacun dans le monde, comme si on ne pouvait se perfectionner qu'en cessant d'exercer une activité temporelle, ou comme si le fait d'exercer ces activités compromettrait fatalement notre dignité d'homme et de croyant. Il est, au contraire, parfaitement conforme au plan de la Providence que chacun se perfectionne par son travail quotidien, qui, pour la presque totalité du genre humain, est un travail à matière et finalité temporelles* » (Encyclique « Mater et Magistra », 1961).

Sous peine de trop simplifier, nous pouvons définir la relation Église - Monde en distinguant quatre périodes:

- **Le monde contre l'Église:**

les trois premiers siècles: l'Église des martyrs et des catacombes.

- **Le monde et l'Église unis l'un à l'autre:**

4ème - 17ème siècles : ère chrétienne; unité de l'Église et de l'État

- **Distanciation entre l'Église et le monde:**

18ème - 20ème siècles : Lumières et modernité

- **Le monde et l'Église en situation de dialogue:**

Concile Vatican II ; la « postmodernité » et « l'ère postchrétienne »

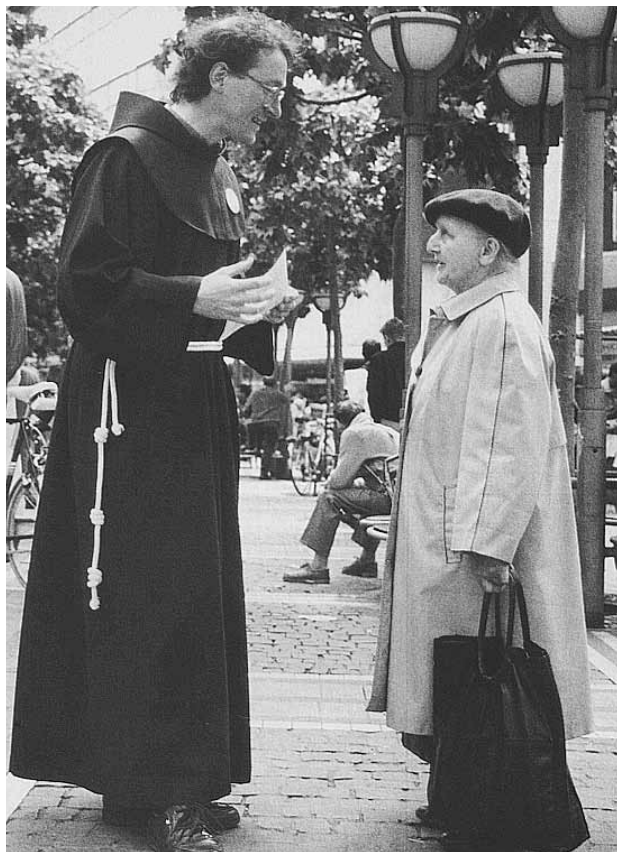


## e « nouvel humanisme »

Au prix d'un long processus intellectuel, l'Église a réussi à trouver la voie d'une nouvelle conception du monde à visage humain. Elle redécouvrit ses propres sources et leurs liens directs avec les connaissances de l'époque moderne.

On peut donc parler d'un nouvel humanisme qui est né au sein même du monde sécularisé. Ce n'est certes pas Dieu qui est au centre des intérêts, mais l'homme :

L'homme a la responsabilité envers ses frères et ses sœurs et envers l'histoire (cf. GS 55). Le christianisme a de nombreuses choses en commun avec cet humanisme, mais il l'enrichit en plus en apportant la présence de Dieu. Dieu et l'Homme ne sont pas en concurrence l'un par rapport à l'autre. Et le fait de croire en Dieu n'amoindrit ni ne nie en aucune façon la responsabilité de l'Homme vis-à-vis du monde séculier (cf. GS 34).



On retrouve parfaitement cette dimension humaine et divine dans le texte suivant dont l'auteur est l'humaniste chrétien Teilhard de Chardin:

« *Nous, des déserteurs? Nous, des sceptiques sur l'avenir du monde tangible? Nous, des dégoûtés du travail humain ? Ah ! comme vous nous connaissez peu... Vous nous soupçonnez de ne pas participer à vos anxiétés, à vos espérances et à vos exaltations dans la pénétration des mystères et la conquête des énergies terrestres. 'De telles émotions, dites-vous, ne sauraient être partagées que par ceux qui luttent ensemble pour l'existence : or, vous autres, chrétiens, vous faites profession d'être déjà sauvés'. Comme si, pour nous, autant et bien plus que pour vous, ce n'était pas une question de vie ou de mort que la terre, jusque dans ses puissances les plus naturelles, réussisse ! Pour vous (et en ceci justement, vous n'êtes pas encore assez humains, vous n'allez pas jusqu'au bout de votre humanité), il n'y va que du succès ou de l'échec d'une réalité qui, même conçue sous les traits de quelque surhumanité, reste vague et précaire. Pour nous, il y va d'un sens vrai, de l'achèvement du triomphe d'un Dieu même. Une chose est infiniment décevante, je vous l'accorde : c'est que, trop peu conscients des responsabilités 'divines' de leur vie, bien des chrétiens vivent comme les autres hommes, dans un demi effort, sans connaître l'aiguillon ou l'ivresse du Règne de Dieu à promouvoir à partir de tous les domaines humains. Mais ne critiquez là que notre faiblesse. Au nom de notre foi, nous avons le droit et le devoir de nous passionner pour les choses de la terre. Vous êtes homme ? 'Plus et ego' (cf. 2 Cor 11,23: 'Ils sont ministres du Christ, moi plus qu'eux') » (Le milieu divin, pp.61-62).*

## La quête de la plénitude humaine 4.1.

Pour porter la responsabilité envers ses frères et ses sœurs et envers l'histoire, nous devons aspirer à la plénitude de l'homme. Et ceci tant dans la vie de chacun individuellement qu'au sein des communautés. Il existe un certain nombre de qualités humaines que l'on considère souvent à tort comme typiquement « féminines » : ce sont entre autres la sollicitude, l'amabilité, la confiance, l'affectivité, l'intuition, l'intériorité, l'empathie...

Nous devrions tous être en quête de ces qualités. Elles sont particulièrement nécessaires à notre époque. L'humanité semble être effectivement arrivée à un moment critique de son histoire. D'après certains, il faut y voir entre autre le résultat d'une exacerbation unilatérale de qualités dites « masculines » : la performance jusqu'à atteindre la dureté, l'ambition, l'esprit rationnel.



Cela nous conduit à une exploitation démesurée de l'homme et de la nature, mais aussi à la création d'une société impersonnelle, purement fonctionnelle. Chacun d'entre nous devrait s'efforcer d'unir et d'en-

tretenir ces qualités au plus profond de soi-même. C'est à ce prix seulement que hommes et femmes pourront assurer la responsabilité commune envers l'histoire en ce moment critique.

## La recherche d'une signification plus profonde dans le monde séculier

4.2.

Lorsque nous voulons découvrir l'Évangile dans un monde sécularisé, nous devons commencer par appréhender nos propres expériences dans leur dimension profonde. Peu à peu, nous avons le besoin d'approfondir une position plus ou moins superficielle, nous voulons aller à la source de toutes les relations : vers le sacré qui se trouve enfoui au centre de la vie humaine. Si nous nous en donnons les moyens et si nous nous aidons mutuellement, nous pouvons prendre conscience de notre responsabilité chrétienne et franciscaine vis-à-vis de l'histoire.

*« En vérité, l'homme ne se trompe pas lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses ; c'est à ces profondeurs qu'il revient, lorsqu'il*

*fait un retour sur lui-même, où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs, et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu » (Gaudium et Spes 14).*

Dans la société de consommation actuelle, l'incitation permanente à satisfaire des besoins créés de manière artificielle est un obstacle pour ceux qui veulent rechercher sérieusement le seul vrai besoin, le sens de la vie. L'homme doit réapprendre comment il peut s'interroger sur le sens des choses dans sa vie et dans ses propres expériences, et donc surtout pas en dehors de sa vie ou parallèlement à celle-ci. Cela peut le conduire à vouloir s'investir davantage dans l'esprit communautaire qu'il réaliserait dans une certaine communauté; cela peut l'amener aussi à choisir un mode de vie plus humble, respectueux des réalités matérielles sans besoins démesurés.

## L'esprit des béatitudes

4.3.

En étant ouvert au sens ultime ou au sacré dans la vie humaine, en s'interrogeant et en recherchant de manière passionnelle ce sens et ce sacré, mais aussi Dieu qui est déjà présent au plus d'intime de notre

être, on est réceptif à l'esprit des béatitudes : pauvreté, tendresse, faim et soif de justice, pureté du cœur, miséricorde et paix.

## Le sacré dans la vie courante et quotidienne

4.4.

Nous sommes tous responsables de nos frères et sœurs, mais tous ne sont pas appelés à mener des actions extraordinaires et spectaculaires. Nous devons réapprendre à aller à la rencontre du sacré dans notre vie quotidienne, à prêter une plus grande attention à la présence de Dieu dans chaque dimension de notre vie,

et plus particulièrement dans les petites choses habituelles: la cohabitation avec les autres, les repas, la guérison des blessures, le service mutuel, la solidarité avec les laissés-pour-compte, avec ceux qui souffrent, avec les mourants.





En procédant ainsi, nous vivons peut-être quelque chose de similaire à ce que l'on raconte de certaines ethnies africaines aujourd'hui encore : lorsque, après une discussion animée, le silence s'installe subitement de manière inattendue ou lorsqu'une brise soudaine se lève en soulevant les feuilles, le sable et les branches, on entend dire des gens respectueusement : « Dieu passe à côté de nous! »

## Rénovation de la liturgie

4.5.

L'expérience de la présence salvatrice de Dieu au milieu de notre vie quotidienne doit se transformer pour chacun en une expérience de base (cf. GS 21,19,22,38). Le culte chrétien doit être lié à cette réalité et partir d'elle. L'expérience du sacré dans la vie quotidienne contribuera à donner un nouveau style à la liturgie de l'Église et aidera les chrétiens à trouver le sens des sacrements pour leur vie. Ils découvriront avec joie dans l'Eucharistie l'expression de leurs aspirations : l'amour partagé, la vie privée, la table où tous se réunissent, le baiser qui crée la communication ent-

re les frères, la paix que le monde ne peut donner et qu'on peut encore expérimenter, et ils désireront se plonger de nouveau dans l'eau qui purifie et rafraîchit en Jésus-Christ. Pour revivre cette dimension du culte, l'homme sécularisé de notre temps doit retrouver les chemins du sacré, et ce, à travers et dans sa propre expérience personnelle, dans sa vie de relations, plus que par des doctrines, des exercices et des rites religieux, parce que tout cela a, en grande partie, cessé d'avoir un sens pour lui.



## tre des témoins

5.

C'est dans ce contexte que doit se situer notre témoignage franciscain, notre « *existence, notre partage et notre solidarité avec les hommes* » (EN 21). Un tel témoignage de la vie se comprend indépendamment de tout langage religieux ou de tout rituel (cf. Leçon 13).



## Le témoignage franciscain aujourd'hui

### 5.1.

L'apostolat de la simple présence est considéré aujourd'hui comme le plus important (cf. EN 69). Dans notre monde sécularisé, on sait peu de chose ou rien sur l'évangile du Royaume de Dieu, sur la foi ; mais les hommes d'aujourd'hui savent apprécier des valeurs comme la fraternité, la justice et la paix (toutes des valeurs franciscaines), qui constituent l'essence du Royaume de Dieu. Là où il y a l'amour, Dieu règne, il y a le Royaume de Dieu, il y a la foi. Là où se vivent ces valeurs, le Royaume de Dieu est présent. Elles sont aussi l'expression concrète et l'exemple vivant des aspirations et des besoins les plus profonds de l'homme sécularisé.

Notre monde sécularisé est très différent du monde dans lequel vivait François. Toutefois, François a vécu selon des principes fondamentaux qui ont, aujourd'hui encore, une importance exceptionnelle et selon lesquels les frères et sœurs du mouvement franciscain devraient vivre, à savoir la liberté et la joie, la confiance en chaque individu, la fraternité entre les hommes et avec la création, la conscience de l'amour de Dieu partout dans le monde, la capacité à reconnaître le visage du Christ dans les pauvres, le sentiment d'être responsable de la mission universelle, pour n'en citer que quelques-uns. Le monde sécularisé nous donne l'opportunité de faire pleinement s'épanouir ces attitudes franciscaines fondamentales.

## Liberté de vivre

### 5.2.

Avoir plus de libertés signifie également avoir plus de responsabilités.

Vivre dans un monde fortement sécularisé est un défi. Cela donne au « aller par le monde » (1 Reg 14-16) un sens nouveau et plus profond. Comme les dons et les talents de chacun sont très différents et que l'itinérance fait partie de notre charisme, le monde tout entier est ouvert pour le franciscain. Dans le monde pré-sécularisé, les possibilités étaient peu nombreuses. Nous n'avons plus besoin d'établir des barrières sacrées, ou de nous préoccuper de problèmes insignifiants dans le domaine du sacré qui nous distraient d'affaires plus graves, comme la miséricorde, la justice, la fidélité (Mt 23,23) et d'autres encore, qui ont une importance fondamentale pour le monde sécularisé. Quand nous « allons par le monde », nous rencontrons

aujourd'hui, particulièrement dans les grandes villes, des gens de cultures très diverses. Ils peuvent nous enrichir par leur religiosité authentique et leurs valeurs culturelles propres. Si, comme nous le demande la Règle, nous sommes « pacifiques et effacés », leur parlant avec courtoisie, nous les confirmerons dans leurs propres valeurs et nous nous efforcerons aussi d'adapter ces valeurs à notre propre culture (cf. Mattli, 1978,41 et RM 7, 37). D'autre part, nous les aiderons, si cela était nécessaire, à dépasser des pratiques superstitieuses et des habitudes religieuses inspirées d'une fausse conception du monde. Nous aidant de moyens adaptés, nous les stimulerons à chercher et à promouvoir des valeurs humaines authentiques : sincérité, courage, amour, fidélité. Et ainsi, nous rendrons possible la reconnaissance, dans ces valeurs, de la présence rédemptrice de Dieu (Mattli, 1978, 30).

## La « grâce de travailler » et « l'esprit de dévotion »

### 5.3.

En tant qu'individus et en notre qualité de membres d'une communauté, nous accueillerons avec gratitude la « grâce de travailler », cultivant en même temps

« l'esprit de prière et de dévotion » (cf. 2 Reg 5). Quiconque rejoignait le mouvement franciscain, il n'avait pas besoin de changer de travail « si ce n'est pas contraire au salut de leur âme et s'il peut s'y adonner honnêtement ». Inversement, ils pouvaient exercer

en toute liberté « *le métier qu'ils connaissent* » (1 Reg 7,3).

Cela correspondrait à un métier « séculier » d'aujourd'hui. Le chapitre général OFM à Madrid en 1973 décida en parfaite adéquation avec les origines que les frères « *exercent différents métiers et professions sala-*

*riés à l'intérieur d'entreprises et d'institutions qui n'appartiennent ni à l'Ordre ni à l'Église. (...) Nous croyons donc que les frères peuvent exercer tout travail et toute profession compatible avec la vie chrétienne et franciscaine* » (n° 27-28).

## Franciscains dans l'Église locale

### 5.4.

Notre vocation se réalise dans une Église locale concrète. Chaque communauté et chaque frère et soeur doivent vivre les valeurs chrétiennes et franciscaines d'une façon adaptée à chaque Église particulière et à chaque situation (EN 62). Si nous sommes attentifs aux désirs, aux aspirations et aux nécessités du peuple que nous servons, nous trouverons les valeurs authentiquement chrétiennes et évangéliques (cf. EN 55) cachées dans le monde sécularisé. De cette façon, nous serons capables de donner une réponse valable au « *puissant et tragique appel du monde d'aujourd'hui*

*à être évangélisé* » (EN 55). Lorsque nous prendrons au sérieux le « nouvel humanisme », nous stimulerons et développerons la responsabilité de l'homme envers ses frères dans tous les domaines de l'existence et dans ses relations interpersonnelles. Nous accompagnerons joyeusement nos frères et soeurs et nous les conduirons avec amour vers un « humanisme intégral », qui consiste en la communion universelle de tous avec Dieu et avec chacun en particulier, communion dont l'Église est appelée à être le signe et l'instrument (LG 1; AG 1).



## Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible	Mt 5,1-16;23,23;25,31-46; Jn4,21; He 4,15
Magistère :	Etsi longissimo; Mirari nos; Non expedit; Sancta Dei civitas; Singulari nos; Syllabus errorum; Vehementer nos; AG1; EN21,55,62,69 ; GS14,17,19,21,22,34,38,55,59 ; LG1 ; MM; Puebla 57,58; RM 37c,42f.
Sources franciscaines :	1Reg 3,11;7,3 ; 2 Reg 5 ; Com 63
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFMCap – OFMConv :	OFM: Chapitre Général Madrid 1973 27s.; OFMCap: Mattli 1978, 41.
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	Constitutions générales 12,15,17-23
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



### 1er exercice

## Exercices

## D.

Lis et réfléchis sur le texte suivant de l'encyclique « **Mirari vos** » du pape Grégoire XVI, en 1832:

« Nous venons maintenant à une cause, hélas ! trop féconde des maux déplorables qui affligent à présent l'Église. Nous voulons dire l'indifférentisme, ou cette opinion funeste, qu'on peut, par une profession de foi quelconque, obtenir le salut éternel de l'âme, pourvu qu'on ait des mœurs conformes à la justice et à la probité. (...) De cette source empoisonnée de l'indifférentisme, découle cette maxime fautive et absur-

de ou plutôt ce délire : qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience. »

### Questions :

1. Comment réagis-tu à ce texte ?
2. Comment perçois-tu le rapport entre la conscience et
  - a. le pape et l'Église?
  - b. l'État et la loi?
  - c. la communauté et l'individu?



## 2ème exercice

Lis le texte suivant tiré de l'encyclique « *Redemptoris missio* » du pape Jean-Paul II, en 1990 :

**Nr. 42 :** Le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent. La gratuité de cette attitude et de ces actions, qui contrastent profondément avec l'égoïsme présent en l'homme, suscite des interrogations précises qui orientent vers Dieu et vers l'Évangile. De même, l'engagement pour la paix, la justice, les droits de l'homme, la promotion de la personne humaine est un témoignage évangélique dans la mesure où il est une marque d'attention aux personnes et où il tend vers le développement intégral de l'homme.

**Nr 43 :** Les chrétiens et les communautés chrétiennes sont profondément intégrés à la vie de leurs peuples, et ils sont des signes évangéliques par la fidélité à leur patrie, à leur peuple, à leur culture nationale, tout en gardant la liberté que le Christ leur a acquise. Le christianisme est ouvert à la fraternité universelle,

parce que tous les hommes sont fils du même Père et frères dans le Christ. L'Église est appelée à rendre son témoignage au Christ en prenant des positions courageuses et prophétiques face à la corruption du pouvoir politique ou économique ; en ne recherchant ni la gloire ni les biens matériels ; en utilisant ce qu'elle possède pour servir les plus pauvres, et en imitant la simplicité de la vie du Christ. L'Église et les missionnaires doivent donner également le témoignage de l'humilité, d'abord envers eux-mêmes, en devenant capables d'un examen de conscience au niveau personnel et communautaire, afin de corriger dans leurs comportements ce qui s'oppose à l'Évangile et défigure le visage du Christ.

### Questions :

1. Quels éléments de ce type d'évangélisation reconnais-tu dans ta communauté ou ton entourage?
2. A quelles difficultés de nature ecclésiale, sociale ou interne à ta communauté religieuse est-elle confrontée?



## 3ème exercice

Le texte suivant réfléchit sur la problématique que nous étudions à partir des réalités africaines.

« A. Rotzetter, dans son article 'Entre l'Afrique et l'Europe', cite l'africain J. Mbiti qui, dans un livre intitulé 'Religions et philosophies africaines', affirme que la vie africaine, aujourd'hui comme de tout le temps, est profondément marquée par le symbolisme religieux et que la sécularisation moderne du Premier Monde ne trouve qu'incompréhension et rejet en Afrique.

Selon la conviction unanime de tous les peuples africains, l'homme vit dans un univers religieux où les phénomènes naturels et toutes les choses sont reliées à Dieu. Ils ne sont plus seulement créés par Dieu, mais nous renvoient aussi à Dieu.

On voit Dieu dans un au-delà des choses et des phénomènes : ils sont son œuvre, ils le révèlent, ils sont le symbole de son être et de sa présence. Le monde invisible devient symboliquement visible et évident à travers les phénomènes visibles et concrets



des choses créées. Le monde invisible s'approche du visible. L'un parle de l'autre, et les Africains ,voient' l'univers invisible lorsqu'ils contemplant le monde visible et palpable, quand ils l'écoutent ou le sentent. Cela est un des héritages miraculeux les plus fondamentaux des peuples africains...

Les sociétés traditionnelles africaines n'étaient ni sourdes, ni aveugles, quant à la dimension spirituelle de l'existence qui est si profonde, si riche et si belle. L'aspect physique et le côté spirituel sont deux dimensions de l'unique et même univers. Pour les Africains, cet univers religieux n'est pas une réflexion académique, mais une expérience empirique.

Malheureusement, le symbolisme africain renferme un certain fatalisme, dont il pourrait être libéré grâce à la rencontre du symbolisme christiano-franciscain. Ce fatalisme se manifeste dans des phrases comme celles-ci : ,Shauri ya Mungu' : ,C'est l'œuvre de Dieu, on n'y peut rien' ; ou bien ,Mungu hana kosa' : ,C'est comme ça, on ne peut rien reprocher à Dieu'. Et c'est ainsi qu'ils se croient encore obligés de supporter les famines, les mauvaises récoltes, les catastrophes naturelles, les accidents, les épidémies.

Selon la perception africaine, le domaine du sacré absorbe la vie profane. Mais il ne faudrait pas trop simplifier la situation en Afrique : Une évangélisation qui se limite à la communication de concepts philosophiques, éloignés de la réalité, ne résiste pas au défi d'une importation massive d'idéologies matérialistes et sécularisées en Afrique, parce que l'homme africain est encore profondément croyant et pour cette raison, il n'est pas préparé à de telles marchandises

d'exportation dont les conséquences sont imprévisibles... Par conséquent, c'est un grand danger pour le continent.

Tout ce poids de sécularisme et de sécularisation arrive en Afrique des pays développés comme une offre à assimiler, spécialement au niveau politique. A peine arrivés à l'indépendance, les pays africains copient simplement leurs constitutions sur des modèles nord-américains ou européens, sans les adapter. En réalité, ces constitutions servent les intérêts personnels des nouveaux maîtres de droite ou de gauche, qui les interprètent à leur guise. Ainsi, on passe par-dessus les sentiments profondément religieux du peuple, qui se soumet arbitrairement aux critères d'une législation qui ne correspond pas à son sens de la vie et à ses convictions.

Est-il juste d'imposer des critères purement matérialistes et sécularisés à un peuple, qui ne sépare du religieux aucune dimension de sa vie ? Est-ce que nous ne nous retrouvons pas ici encore face à face à une forme subtile de colonialisme, formule ,moderne'?

Fr.François-Marie Lufuluabo OFM (Congo Démocratique) et Mgr Afonso Nteka OFM Cap (Angola)

### Questions :

- 1. Quels sont, selon le texte, les dégâts causés par le sécularisme en Afrique ? Quels autres en connais-tu ?**
- 2. Relève les aspects positifs de la sécularisation selon les informations données dans l'Exposé. En quoi cela s'applique-t-il aussi au continent africain ?**



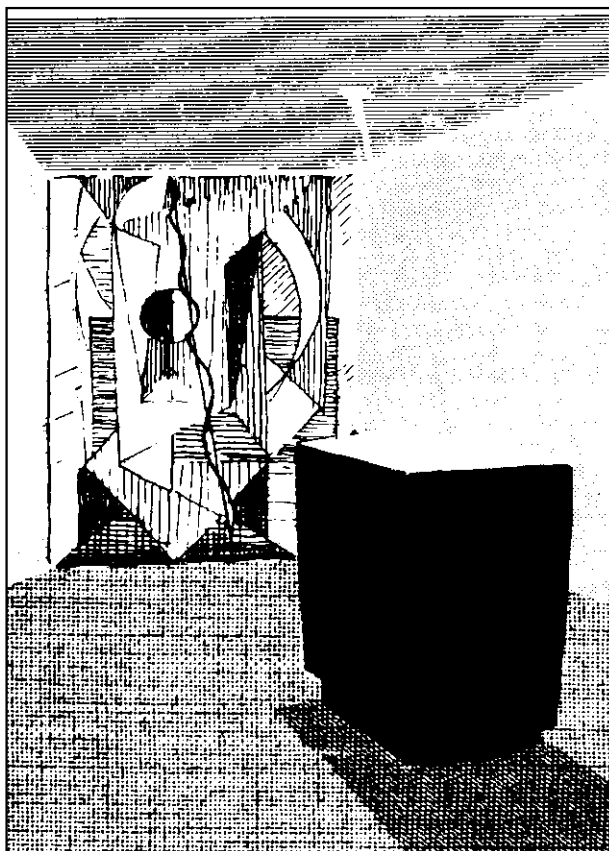
## 1ère application

Aux Nations Unies (New York), le Secrétaire général d'alors (1953) Dag Hammarskjöld, a installé une salle de méditation, avec une peinture murale abstraite du suédois Bo Beskow, et un bloc poli de six tonnes de fer de Suède.

Ce lieu, selon les paroles de Dag Hammarskjöld « est dédié à la paix et à ceux qui donnent leur vie pour la paix, c'est un lieu de silence où seule la pensée devrait parler ». Voici comment il décrivait les caractéristiques de ce lieu :

« Chacun de nous possède au coeur de lui-même une zone de calme baignée de silence. Cet édifice, lieu de grandes activités et de grands débats au service de la paix, se doit d'abriter une pièce dédiée au silence extérieur et au calme intérieur. Nous avons cherché à créer par le moyen de cette pièce un espace débouchant sur les royaumes illimités de la pensée et de la prière. Des gens appartenant à diverses croyances s'y rencontreront. C'est pourquoi on n'y verra aucun des symboles religieux qui nous sont familiers.

Toutefois il y a des choses simples qui nous parlent à tous le même langage. Nous en avons recherchées et pensons en avoir trouvées dans ce rayon de lumière qui anime la surface chatoyante de ce roc solide. Aussi voyons-nous un symbole en plein milieu de la pièce: c'est la lumière du ciel qui communique quotidiennement la vie à la terre que nous habitons. Plusieurs y verront l'Esprit insufflant la vie à la matière. Mais ce bloc de pierre au centre de la pièce a encore autre chose à nous dire. Nous pouvons le voir comme un autel, vide, non parce qu'il n'y aurait pas de Dieu, ou encore parce que cet autel serait dédié au dieu inconnu, mais parce qu'il est dédié au Dieu qui est adoré par l'homme sous des noms divers et de multiples façons. Ce lourd bloc d'hématite nous rappelle les aspects solides et permanents d'un monde en pleine mutation. Ce bloc d'hématite possède le poids et la permanence de l'éternité. Il cherche aussi à nous rappeler que toute entreprise humaine doit s'asseoir sur la pierre angulaire de l'endurance et de la foi.



*La matière même de ce bloc de pierre nous invite à choisir entre la destruction et la construction, entre la guerre et la paix. L'homme a forgé ses épées à partir du fer. Il en a aussi fait des socs de charrue. Du fer, il a construit des canons anti-chars mais le fer lui a aussi permis de se construire des maisons. L'hématite fait partie de cette richesse que nous avons héritée en héritant la terre. Quel usage en ferons-nous? Un trait de lumière frappe une pierre dans une pièce d'une absolue simplicité. Il n'y a pas d'autres symboles à voir que ceux-ci; il n'y a rien pour nous distraire, rien pour rompre la tranquillité qui nous habite. Et quand nos yeux passent de ces symboles au mur d'en face, ils y rencontrent une fresque toute simple elle aussi, évoquant l'harmonie, la liberté et l'équilibre de l'univers. Il y a un vieux proverbe qui dit que la valeur d'un vaisseau ne tient pas tant à sa coque qu'à l'espace qu'elle renferme. Ainsi en est-il de cette pièce. Ceux qui y viennent sont invités à la remplir de ce qu'ils trouvent au coeur de leur propre paix. »*

## Questions:

**Laisse-toi interpellé par le symbolisme de cette salle de méditation :**

- 1. Est-ce que cette salle de méditation parle d'un humanisme ouvert à Dieu ?**
- 2. Peux-tu accepter cette salle et ses images comme symboles non religieux de la réalité religieuse ?**
- 3. Peux-tu accepter d'y découvrir la tolérance entre tous les peuples, membres des Nations Unies ?**



## 2ème application

**Des symboles originellement chrétiens survivent souvent sous des formes sécularisées.**

- L'espace sacré des Églises est remplacé par celui des stades de sport.
- Les processions deviennent des manifestations.
- Les images des saints sont remplacées par des banderoles et des portraits de chefs d'état.
- Les chants religieux par des slogans.
- Les chapelets par des récitations en chœur.
- Il y a des symboles religieux qui sont devenus des symboles politiques comme par exemple : la colombe, le soc des charrues, etc...

2.

## Travail :

**Continue la liste de ces manifestations pseudo religieuses dans un monde sécularisé avec d'autres exemples. Qu'en penses-tu ?**





## 2ème application

La plupart du temps, on transmet les valeurs par un travail d'argumentation. Leur nombre va néanmoins diminuer car elles ne récoltent plus toutes l'assentiment général. Dans un état sécularisé, les valeurs chrétiennes ne peuvent plus s'affirmer par la loi ou par un code pénal.

### Question :

**Qu'en résulte-il pour la co-responsabilité des chrétiens ?**



## Bibliographie

# Index F.

### Boff, L.,

*Témoins de Dieu au cœur du monde. La vie religieuse, expérience actuelle*, Centurion, Paris 1982.

### Bujo, B.,

- « *Au nom de l'évangile. Refus d'un christianisme néocolonialiste* », Bulletin de Théologie Africaine 6 (1984), 117-127.
- « *Déchristianiser en christianisant ?* », Bulletin de Théologie Africaine 4 (1982), 229-242.

### Coll.,

« *Le monde, lien d'une parole sur Dieu* », *Lumière & Vie* 161 (1983).

### De Chardin, T.,

*Le milieu divin*, Seuil, Paris 1957.

### Eliade, M.,

*Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris 1965.

### Merslin, M.,

*L'expérience humaine du divin*, Cerf, Paris 1988.

### Metogo, E.M.,

*Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique noire*, Karthala, Paris 1997.

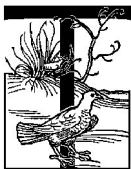
### Vergote, A.,

*Modernité et christianisme. Interrogations critiques réciproques*, Cerf, Paris 1999.

### ... à consulter aussi les numéros suivants d'Évangile Aujourd'hui :

- **Lenaerts, F.,**  
« *Dire Dieu dans un monde sécularisé* », 122 (1984), 47-58.
- **Albert, M.,**  
« *Le développement économique comme production éthique* », 139 (1988), 40-53.
- **Collectif,**  
« *Chrétien dans un monde laïc* », 173 (1997).





## Table des illustrations

---

### Page titre :

Saint François. Auteur anonyme, vers 1500, ancien réfectoire du couvent à Poggio Bustone.

### Page de garde :

Christ ressuscité. Extrait. Batik du Burkina Faso de Leopold Kimdrebeogo.

**P. 3 :** Tiré de Kontinente, 2/94 , Photo : WV.

**P. 5 :** Miniature d'un Évangile grec du 14ème siècle, Bibliothèque nationale, Paris.

**P. 6 :** Christ ressuscité. Batik du Burkina Faso de Leopold Kimdrebeogo. Tiré de Kontinente, 2/94, Photo:WV.

**P. 8 :** Gravure sur bois de W. Habdank.

**P. 9 :** Tiré de : zivildienst, 3/97, photo de R. Groß.

**P. 11 :** R. Descartes. Tiré de Alle Welt, 9/10/96, photo de Stürmer.

**P. 13 :** Discussion pastorale en zone piétonnière. Tiré de KNA-Bild, photo de E. Herb.

**P. 15 :** Tiré de KNA-Bild, photo E. Herb, Hospizbewegung.

**P. 17 :** Tiré de Adveniat, photo de W. Radtke.

**P. 21 :** Salle de méditation aux Nations Unies à New York.



# Épilogue

Je fus interrogé :

*Certaines personnes aimeraient se séparer strictement  
des autres hommes,  
elles aimeraient sans cesse être seules,  
c'est à cela que tiendrait leur paix et c'est en cela  
qu'elles seraient dans l'Église - serait-ce la meilleure  
solution?*



*Là, je dirais „non“! Ecoutez bien pourquoi.  
Celui qui, en vérité, est ancré en Lui  
il l'est en tout lieu et au contact de tout le monde.  
Celui qui n'est pas ancré en Lui,  
ne le sera nulle part et au contact de personne.*

*Celui qui est ancré en lui,  
celui-là a vraiment Dieu en lui;  
Celui qui, en vérité, a vraiment Dieu,  
celui-là l'aura en tout lieu et dans la rue  
et au contact de tout le monde,  
de même dans une église ou dans le désert  
ou dans une cellule;  
S'il est ancré en Lui et seulement en Lui,  
alors aucun homme  
ne pourra lui faire obstacle.*

Maître Eckehart (+ vers 1328)

## La structure du cours

### A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

### B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

### C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

### D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:  
1ère partie : le capitalisme  
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

### Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église